

Uit onderstaand verhaal valt op te maken dat de aan het begin van Deel 1 gepresenteerde Marokkaanse grap met de oorspronkelijke titel *Si Djeh'a et le Cadi*, lijkt op het laatste deel van dit langere Turks verhaal. Dat langere Turkse verhaal treft u hieronder aan. Eerst vindt u de originele Turkse versie met de titel *Le Cadi dépouillé*. Daarna treft u hiervan een vertaling met voetnoten aan van mijn hand met de titel: De uitgekleden Cadi (= rechter).

CLXXIII.

Un cadi dépouillé.

Certain jour le Hodja se trouvait si complètement dénué de tout qu'il ne lui restait même plus ni froment ni orge. Alors il met sur son âne une grande sacoche, attache un tambour au cou de son fils et s'en va de porte en porte solliciter la charité des habitants. A peine a-t-il battu la caisse, et l'a-t-on vu dans cet équipage, que chacun, hommes et femmes, apporte qui un plat, qui deux plats d'orge ou de blé au Hodja. Celui-ci les versait à mesure dans sa sacoche. Il arrive enfin à une grande porte dont un battant était resté ouvert. Le fils du Hodja fait résonner le tambour, mais personne ne sort; il pousse l'âne à l'intérieur et s'aperçoit qu'un silence complet y régnait. Il attache ensuite l'âne à l'écurie, prend une échelle, monte en haut suivi de son père, et

entre dans un vestibule, puis pénètre dans un salon, toujours sans rien entendre.

A ce moment un bruit parvient aux oreilles du Hodja; une voix de femme disait: l'arrivée de l'effendi est proche. Cela voulait dire que la maîtresse de la maison avait pris un rendez-vous galant, pour ce jour là même, avec le cadi de la ville. Elle était en ce moment au bain. — Sortons vite, disait-elle en cet instant à ses femmes esclaves.

Le Hodja l'entend. Il y a là, se dit-il, une bonne plaisanterie à faire. Il cherche aussitôt un endroit pour se cacher et voit, en face de lui, une salle splendide, toute dorée: un lit était préparé au milieu; il entre sans hésiter dans ce salon, y trouve presque vide la grande armoire à la literie et s'y assied, avec son fils, sur les couvertures.

Un moment après la jeune dame sort du bain et, soutenue sous les bras par ses esclaves, vient s'asseoir dans ce salon à la place d'honneur; elle attend ainsi la venue du cadi. Ce juge arrive bientôt; les esclaves l'amènent à leur maîtresse, qui se lève, fait quelques pas au devant de lui, le prend sous les bras, et lui

cède la place d'honneur. On se trouvait dans la saison d'été et pendant l'une des plus chaudes journées, aussi le seigneur cadi se trouvait-il en transpiration. Alors les esclaves le débarrassent de son vêtement, qu'elles placent dans un coffre; il reste en caleçon, en petit gilet et la tête couverte seulement du petit bonnet qu'on met sous le turban.

Ainsi mis à son aise l'effendi s'assied sur le lit et la dame, également vêtue à la légère, vient se placer auprès de sa Seigneurie. Peu après ils se mettent à prendre une légère collation et boivent quelques coupes de vin. La chaleur aidant, le cadi est bientôt gris. A ce moment, la demoiselle fait un signe; on couche l'effendi sur le lit et les esclaves s'éloignent, laissant enfin seuls leur maîtresse et le cadi. Le Hodja se tenait toujours coi.

La dame se sent alors en bonnes dispositions: elle et le cadi se jettent dans les bras l'un de l'autre, ils se mettent à folâtrer et à échanger des baisers. Le cadi saisit le moment et dénoue promptement le vêtement de la dame et l'en débarrasse. Cela fait, la parole revient à celle-ci.

— Savez-vous effendi, quelle sorte d'amour mon cœur désire?

— Je ne sais, reine de mon âme; je n'en connais pas d'autre que l'amour remuant.

— Celui que j'aime, réplique la dame, est l'amour de la bataille.

— D'après mon expérience, reprend le cadi, c'est le remuant qui est préférable.

— Appelons ma serrure, dit alors cette fine mouche, la forteresse blanche, et votre clef le prince rouge. Quand je me renverserai et découvrirai la forteresse blanche, faites paraître, de votre côté, le prince rouge; qu'il marche à l'assaut de la forteresse blanche, suive son droit chemin, en force la porte et y pénètre en vainqueur.

— Ils font, se dit à ces mots le Hodja, le projet d'une guerre; mais il leur manque un timbalier pour sonner l'assaut; quand ils en seront là, je le ferai battre.

A ce moment la demoiselle se couche sur le dos, la forteresse blanche se montre au seigneur cadi; celui-ci ne se sent plus d'impatience, saisit le prince rouge et le mène à l'attaque. Aussitôt la porte forcée, Nasr-Eddin fait un signe à son fils.

— Bats le tambour, dit-il, car bon assaut ne se donne sans qu'on batte la charge.

Celui-ci saisit ses baguettes et exécute le roulement indiqué. Au moment où ce bruit éclate dans l'armoire, le cadi et la dame prennent peur.

— Ce n'est pas là un bon signe, se disent-ils. Ils quittent précipitamment le salon, traversent la chambre d'entrée et ne s'arrêtent qu'arrivés en bas. Ils se regardent alors mutuellement tout étourdis et sans pouvoir parler, muets de surprise qu'ils étaient.

Le Hodja, de son côté, voit dans cette aventure une occasion de butin. Il sort de l'armoire à la literie, ouvre le coffre et s'empare du paquet de vêtements du cadi ainsi que de son turban, puis, sans plus tarder, il descend par l'échelle, entre à l'écurie où la mule du cadi était attachée auprès de son âne, place les habits dans la sacoche, confie l'âne à son fils, délie lui-même la mule, sort de la maison et arrive chez lui. Il y attache la monture du cadi, serre le turban et les habits, puis s'assied.

— Où as-tu trouvé, lui demande sa femme, ces effets et cette mule?

— Ils m'appartiennent, réplique le Hodja, comme tombés entre mes mains à titre de butin.

Pendant que le Hodja se réjouissait dans son cœur et goûtait chez lui un doux repos, le cadi et la dame étaient, comme nous l'avons dit, descendus tout épouvantés de la chambre où ils se tenaient.

— Il faut, se disaient-ils, qu'il s'y trouve un esprit. — Aussi n'osaient-ils y remonter. La dame appelle une esclave; celle-ci arrive.

— Monte, lui commande sa maîtresse, chercher, là haut, les habits du seigneur cadi.

L'esclave, également effrayée, gravit lentement et avec mille précautions l'escalier qui conduisait au salon; elle regarde dedans par la porte de la chambre et ne voit personne; elle visite l'armoire à la literie et le coffre sans rien découvrir, puis elle descend.

— Il n'y a là haut, dit-elle à la dame et à l'effendi, ni démon, ni esprit.

Ceux-ci, encore agités de mille appréhensions, montent et s'asseyent.

— Ce n'était pas là un bon signe, dit encore le seigneur cadi, toujours effrayé; remet-

tons notre amusement à un autre temps. Qu'on m'apporte mes vêtements, sans différer davantage, que je m'habille et m'éloigne.

La dame donne ordre aux esclaves d'apporter les habits de l'effendi; aussitôt l'une d'elles ouvre le coffre, regarde et ne découvre ni paquet ni turban. Elle en instruit sa maîtresse, et celle-ci rapporte le fait au cadi. Le juge se prend à réfléchir, reste fort troublé et ne peut découvrir comment pareille chose a pu arriver, car, certainement, il n'était pas venu tout nu du tribunal.

— Ah! ma chère, s'écrie-t-il, ce qui devait avoir lieu s'est accompli; ce qui devait arriver s'est réalisé!

Il écrit aussitôt ce billet à son intendant: — Remets, lui commande-t-il, un vêtement complet, de la tête aux pieds, au porteur du présent.

— Envoyez quelqu'un avec ce billet, dit alors le cadi à la dame, tout en pliant, fermant et scellant sa missive.

La dame l'expédie par sa nourrice. Celle-ci s'en va directement au tribunal et remet le papier au suppléant du cadi, le naïb-effendi.

Ce dernier en prend connaissance et voit que le seigneur cadi écrivait pour qu'il lui soit envoyé une calotte, un turban, des caleçons et tout ce qui s'ensuit. Il appelle l'intendant et l'instruit du contenu. Conformément à la teneur du billet, celui-ci demande au harem un habit complet, et remet le paquet à la nourrice. Cette messagère le prend, arrive et place le tout devant le cadi. Celui-ci s'habille, se ceint, se coiffe, et, au moment de partir, se souvient de sa mule. Il commande qu'on la lui amène; une esclave court à l'écurie, mais ne l'y trouve plus.

— Effendi, s'écrie-t-elle, la mule n'est plus à sa place.

Le cadi s'étonne de ce nouvel incident; mais, sans plus tarder, il fait ses adieux à la demoiselle, sort de la maison sans regarder ni derrière ni devant lui, tant il était troublé, et s'en va au tribunal où il prend place sur son siège. Cependant tout ce qui s'était passé dans la journée lui revenait en mémoire.

Il rentre chez lui peu après et, la nuit venue, se couche.

Le lendemain, dès le matin, ce juge quitte

son harem, et va remplir son office au tribunal. Quelques uns de ses amis viennent l'entretenir. Une fois seul les aventures de la veille lui reviennent de nouveau à l'esprit; plus il y pense, plus il reste étonné.

Pendant ce temps, le Hodja Nasr-Eddin effendi se vêt des habits du cadi, se coiffe de son turban et se couvre de son manteau. Dans cet équipage il monte la mule de l'effendi et se rend au tribunal.

Les domestiques du cadi ne manquent pas de l'examiner et de remarquer qu'il était vêtu de tous les habits de leur maître, et monté sur sa propre mule. Ils courent aussitôt en avertir le cadi.

— Monseigneur, lui dirent-ils, Nasr-Eddin effendi vient d'arriver, il vous a volé; considérez les vêtements qui le couvrent et la mule qu'il monte.

— Prenez garde, répond le juge, à ce que vous dites; il ne faut point accuser quelqu'un à la légère.

Cependant le Hodja met pied à terre, attache la mule au bas de l'escalier, monte où se tenait l'effendi et le salue.

— Le salut soit sur toi, réplique le cadi.

Ce juge se lève, et, pour faire politesse au Hodja, il le fait asseoir à la place d'honneur, lui offre un café excellent, et le comble enfin des attentions les plus honorables. Ensuite l'effendi fait éloigner les importuns et adresse directement une question au Hodja.

— D'où avez-vous eu ces vêtements, seigneur Hodja, lui dit-il, et d'où vous vient cette mule?

— J'en jure par Dieu, réplique Nasr-Eddin, un combat a eu lieu hier. Le prince rouge donnait l'assaut à la forteresse blanche. Au fort de l'action, une panique s'est emparée des combattants. J'ai ramassé le butin abandonné sur le champ de bataille.

A ces mots le cadi comprit aisément de quoi il s'agissait; il change d'attitude et dit au Hodja:

— Puisque c'est ton butin, il est juste qu'il te reste; peut-être même un surcroît t'est-il nécessaire pour que si on te demande: as-tu vu le chameau? tu répondes: il faut que lui et son petit aient été mangés, car je n'ai vu ni l'un ni l'autre.

— S'il doit en être ainsi, poursuit le Hodja, donnez-moi le prix du chameau que notre

bouche se ferme si bien là-dessus qu'il n'en sorte même pas une parole.

Sur ce, le seigneur cadi, autant pour satisfaire au désir du Hodja que pour sa propre tranquillité, lui remet vingt pièces d'or, en lui recommandant de nouveau de ne rien laisser transpirer au dehors.

— Comment pourrait-on en entendre parler? dit le Hodja. Tout cela restera entre nous, surtout si à la place du petit du chameau vous voulez bien me donner la mule. C'est là tout ce que je vous demande encore.

— Fort bien, dit alors le cadi, et il donne des ordres en conséquence à ses domestiques. Ceux-ci amènent la mule au Hodja, et la lui présentent; aussitôt ce dernier fait ses adieux au seigneur cadi, se met en selle et s'en retourne chez lui.

Depuis lors, il n'a point cessé de porter les habits, le manteau et le turban du juge, et de monter sa mule; de plus, à ce que l'on raconte, il n'en a communiqué le secret à personne.

De uitgekledede cadi.

Op een zekere dag had de Hodja zo helemaal niets meer om van te leven dat hij zelfs geen tarwe¹ en gerst meer in huis had. Dus zette hij een grote draagmand op zijn ezel, deed een tamboerijn om de nek van zijn zoon en ging van deur tot deur om de stadsbewoners om een gift te vragen. Nauwelijks had hij ruchtbaarheid gegeven aan zijn situatie en zag men hoe hij erbij liep², of iedereen, mannen en vrouwen, bracht de Hodja te eten, de een één schotel de ander wel twee schotels gerst of tarwe³. Hij deed het allemaal korrel voor korrel in de draagmand op zijn ezel. Ten slotte kwam hij bij een grote in twee helften doormidden gedeelde deur waarvan een helft van de deur op een kier open stond⁴. Zijn zoon liet de tamboerijn horen, maar niemand kwam aan de deur; hij duwde de ezel naar binnen en bemerkte dat er binnen een absolute stilte heerste. Hij zette vervolgens de ezel vast in de stal, pakte een ladder⁵, klom naar boven, gevolgd door zijn zoon en ging de vestibule (de gang) in, daarna de woonkamer, nog steeds zonder iets te horen.

Toen bereikte een geluid zijn oren; een vrouwenstem zei: de komst van de heer (effendi⁶) is nabij⁷. Dat wilde zeggen dat de vrouw des huizes een afspraakje had gemaakt voor een beleefdheidsbezoek met de Cadi van de stad. Zij was op dat moment in de badkamer. "We moeten vlug uit bad", zei ze op dat moment tegen haar slavinnen.

De Hodja hoorde dat. "Die zal ik eens een mooie poets bakken", zei hij in zichzelf. Hij zocht zich meteen een plek om zich te verbergen en zag precies tegenover zich een prachtige kamer, helemaal verguld met bladgoud. In het

¹ In het Frans staat er "froment" wat je op twee manieren kunt vertalen. De eerste manier is zoals ik het in deze tekst heb gedaan met "tarwe". De tweede manier lijkt iets over de kwaliteit van de grap te suggereren: "oranjerood". "Rood" is een belangrijk "humoraal" kenmerk om je mede te delen dat, wat je te horen krijgt, je energie geeft, goed is voor je gezondheid en voor je sociaal welbevinden. Het verhaal lijkt met dit woord in het begin een signaal aan de toehoorders af te geven: "Luister goed, hiermee kun je je voordeel doen!" Het is dan ook geen toeval dat eventjes verderop het veel gangbaardere woord "blé" wordt gebruikt.

² Kleding speelt steeds in de grappen van Deel 1 een grote rol.

³ De verdeling van graan staat symbool voor verdeling van welvaart, zie: De domme zakkenvuller, Deel 1.

⁴ De deur was verticaal doormidden gedeeld in twee helften, en één helft daarvan stond op een kier. Dit gegeven komt ook voor op Romeinse sarcofagen: <http://www.oudweb.nl/beeld-verhalen/sarcofagen/romeinse-sarcofagen-deur-kier.html>. In een ons bekende grap met Tjil Uilenspiegel gaat het om een horizontaal doormidden gedeelde deur: zie Inleiding, hoofdfiguren.

⁵ Element uit een vergelijkbare grap met Zeus in de hoofdrol. Zie ook voetnoot 9.

⁶ In de conclusie wordt uitgebreid aandacht besteed aan de titel "effendi".

⁷ In de vertaling is voor het religieus gedragene "nabij" gekozen, omdat deze platte grappen vaak een religieuze inslag hebben.

midden van de kamer stond een opgemaakt bed; zonder te aarzelen ging hij de kamer binnen, en trof daar een bijna lege grote linnenkast aan. Hij ging samen met zijn zoon op de dekens in de kast zitten.

Een moment later kwam de jonge dame uit de badkamer en, bij de arm genomen door haar slavinnen, ging ze op de beste plaats in de kamer zitten; zó wachtte ze op de komst van de cadi. Weldra kwam de cadi; de slavinnen brachten hem bij hun meesteres, die opstond, een paar passen in zijn richting maakte, en hem in haar armen sloot en haar plaats aan hem aanbood. Het was een van de allerwarmste zomerdagen: mijnheer de cadi zweette uit alle poriën. Daarom deden de slavinnen hem zijn kleren uit, die ze in een kist⁸ legden. Alleen zijn onderbroek en -hemd had hij nog aan, en op zijn hoofd droeg hij alleen nog maar zo'n klein petje dat men onder de tulband draagt.

Aldus, helemaal op z'n gemak ging mijnheer op het bed van de dame zitten, die ook nogal schaars gekleed was. En zij kwam nogal dicht bij zijn Mijnheer te zitten. Even later namen ze een lichte maaltijd tot zich en dronken ze een paar glazen wijn. Geholpen door de warmte was de cadi al vlug onder invloed. Op dat moment gaf de jonge juffrouw een teken; men legde de cadi op bed en de slavinnen maakten zich uit de voeten: lieten hun meesteres en de cadi alleen achter. De Hodja hield zich nog steeds muisstil.

De vrouw voelde dat het geschikte moment was aangebroken: zij en de cadi wierpen zich in elkaars armen, begonnen te ravotten en kusjes uit te wisselen. De cadi maakte gebruik van de gelegenheid, ontblootte handig de dame en wierp de kleren terzijde. Dat gedaan was zij aan de beurt iets in te brengen.

"Weet u mijnheer, op welke manier ik de liefde zou willen bedrijven?"

"Ik heb geen idee, mijn liefje; ik ken geen andere manier dan op en neer."

"Waarin ik zin heb", antwoordde de dame, "is een liefdesoffensief (bataille d'amour⁹)."

⁸ Zo'n kist komen we in Deel 2 steeds weer tegen in vergelijkbare situaties.

⁹ De liefdesdaad in oorlogstermen beschrijven komt veel voor in de Klassieke Oudheid (Zie Deel 2). Het vele oorlogsgeweld in de oudheid zal daaraan wel niet vreemd zijn. Ook nu komt het op die manier weer voor in veel films, o.a. bij de bestrijding van de misdaad. Er zijn twee opvallende versies in andere tijden van deze scabreuze scène. De eerste variatie op deze scène is die van Zeus in gezelschap van zijn zoon Hermes die op bezoek gaat bij een dame van lichte zede. Zeus bestijgt de ladder bijgelicht met de fakkel van Hermes. De tweede variatie is de Marokkaanse versie met Jeha in de hoofdrol en een prinses die niet kan lachen. Deze grap staat vermeld in Deel 3 onder de klassieke vervloeking "Ik bind hun hoop, ik bind hun lach...". In de Zeus-versie gaat het om een slippertje, maar in de Marokkaanse versie komt het echt tot een huwelijk tussen Jeha en de

“Ik geef de voorkeur”, antwoordde de cadi, “aan gewoon op en neer.”

“Laten we mijn sleutelgat”, zei daarop deze delicate mond, “het witte fort en uw sleutel de rooie prins¹⁰ noemen. Als ik me omdraai en mijn witte fort bloot geef, laat dan van uw kant de rode prins ten tonele verschijnen. Die gaat in de aanval op het witte fort, volgt rechttoe rechtaan zijn weg, en breekt de poort open, gaat er naar binnen als overwinnaar¹¹.”

“Ze gaan”, zei de Hodja toen hij dit hoorde bij zichzelf, “oorlog voeren. Maar zij hebben geen tamboer die het startsein geeft voor de aanval. Als ze zover zijn, zal ik ze eens een flinke roffel laten horen.”

Op het moment dat de juffrouw op haar rug gaat liggen, en de blanke top der duinen zich toont (la forteresse blanche se montre) aan mijnheer de cadi, kan deze zijn ongeduld niet bedwingen, grijpt de rooie prins en leidt hem in de aanval. Weldra is de poort geramd, waarop Nasreddin zijn zoon een teken geeft¹².

“Sla op de trommel”, zei hij, want er bestaat geen goede aanval zonder dat men het teken voor de aanval geeft. Zijn zoon greep de trommelstokjes (baguettes¹³) en roffelt een stevig salvo, zoals hem is opgedragen. Op het moment dat dit lawaai losbreekt in de linnenkast, bespringt de schrik de cadi en zijn dame.

“Dat is geen goed teken”, zeggen ze tegen elkaar. Hals over kop verlaten ze de kamer, steken de kamer van binnenkomst over en houden pas op met rennen als ze beneden zijn aanbeland. Ze kijken elkaar eens aan met stomheid geslagen en zonder te kunnen spreken, stom verbaasd als ze zijn.

De Hodja van zijn kant ziet in dit avontuur een gelegenheid om de oorlogsbuit binnen te halen. Hij komt uit de linnenkast, maakt de kist met kleren open en pakt het pak kleren van de cadi als ook zijn tulband, en dan, zonder aarzelen,

prinses, omdat hij haar aan het lachen brengt. Daarmee verraadt de Marokkaanse versie zijn oude oorsprong, omdat sprookjes vaak uitlopen op een huwelijk tussen de prins en de prinses (Propp, zie literatuurlijst).

¹⁰ Deel 2: bespreking betekenis “rood” in grappen. En zie noot 1.

¹¹ De volgorde van handelingen in dit “oorlogsbedrijf” is dezelfde als de manier waarop de Hodja deze woning is binnengekomen. De Hodja komt door de op een kier openstaande deur binnen, zet zijn ezel op stal en beklimt een ladder: dit lijkt op de bestorming van een fort. Je zou hier bijna van een herhaling kunnen spreken.

¹² Het geven van het teken wordt herhaald: eerst was het de meesteres die de slavinnen een teken geeft; nu is het Nasreddin die zijn zoon een teken geeft om te gaan roffelen.

¹³ Baguette (ev) is ook een trompet om de aanval in te zetten; baguettes (mv) heb ik vertaald met trommelstokjes.

daalt hij de ladder af, gaat de stal in waar de muilezel dichtbij zijn ezel staat vastgemaakt, doet de kleren in de draagmand op de rug van zijn ezel, zet zijn zoon op de ezel en zet zichzelf op het muildier, vertrekt uit het huis en komt thuis in goeden doen aan. Hier zet hij het muildier vast, zet de tulband van de cadi op, trekt ook zijn kleren aan, en gaat zitten.

“Waar heb je”, vraagt hem zijn vrouw, “deze spullen vandaan en die muilezel?”
“Ze horen mij toe”, antwoordt de Hodja, “omdat ze als oorlogsbuit in mijn handen zijn gevallen.”

Terwijl de Hodja volop genoot en er een zoete rust over hem kwam, waren de dame en de cadi, zoals we hebben gezegd, beneden¹⁴ helemaal van schrik buiten zichzelf en niet in staat om de kamer waar ze zaten te verlaten.

“Er moet”, zeiden ze tegen elkaar, “een demon in de kast zitten.”

Daarom durfden ze niet naar boven te gaan. De dame riep een slavin om beneden te komen; deze kwam ijlings toegesnel.

“Ga naar boven”, beval haar meesteres haar, “de kleren van meneer de cadi halen.”

De slavin, die ook helemaal van slag was, ging met duizenden voorzorgsmaatregelen stapje voor stapje langzaam de trap op, die naar de slaapkamer ging; zij keek behoedzaam dooreen kier van de kamerdeur naar binnen en zag niemand; zij ging naar de linnenkast en de kist, zonder ook maar iets te vinden, toen ging ze weer naar beneden.

“Hij is niet daar boven”, zei ze tegen de dame en de effendi, geen demon en ook geen geest. Die twee, nog steeds onder de indruk van duizenden angsten, gingen daarop naar boven en zetten zich daar bedrukt neer.

“Dat was geen goed voorteken”, zei uiteindelijk meneer de cadi, nog steeds bang; laten we ons tijdverdrijf uitstellen naar een ander moment. Laten ze me mijn kleren brengen, zonder verder uitstel, zodat ik me kan aankleden en hier weg kan gaan.

¹⁴ Om de bouw van een oud Turks huis te begrijpen, om te begrijpen wat boven en wat beneden in een huis aanwezig was, zie Deel 2: beneden, stal; boven, woongedeelte.

De meesteres gaf bevel aan de slaven om de kleren van de effendi te brengen; meteen deed één van hen de kist open¹⁵, keek erin, en zag geen bundeltje kleren en ook geen tulband. Dat vertelde ze haar meesteres, die gaf het door aan de cadi. Dat zette de rechter aan het denken, maar zijn gedachten waren vertroebeld, en hij snapte niet hoe zoiets had kunnen gebeuren, want, en dat was zeker, hij was toch echt niet naakt van de rechtbank naar hier gekomen.

“Ah! Mijn liefje”, jammerde hij, “dat wat er moest gebeuren, is gebeurd. Dat wat stond te gebeuren, heeft plaats gevonden!”

Hij schreef meteen een notitie aan zijn beheerder op de rechtbank:

“Geef voor mij een complete set kleren, van top tot teen, mee aan de drager van deze notitie”, beval hij de beheerder. “Stuur iemand met deze notitie naar de rechtbank”, zei de cadi tegen de dame, terwijl hij de notitie dichtvouwde en er een stempel opzette.

De dame stuurde haar voedster erop uit. Deze ging meteen op pad naar de rechtbank en gaf de notitie aan de waarnemend cadi, de naïb-effendi. Deze nam kennis van de inhoud en maakte eruit op dat meneer de cadi wilde dat men hem ondergoed, een petje, een tulband en verder alles om zich te kleden stuurde. Hij riep de beheerder en lichtte hem in over de inhoud van de notitie. Conform de strekking van de notitie, vroeg de beheerder aan de harem vrouwen om een complete set kleren, en overhandigde dit pakket kleren aan de voedster. Deze boodschapster nam het aan, ging terug naar huis, en zette het pakket neer voor de cadi. Deze kleedde zich aan, deed zich zijn gordel om, kamde zijn haren, en op het punt te vertrekken, herinnerde hij zich zijn muildier. Hij beval dat men hem het beest voorgeleidde; een slavin rende naar de stal, maar trof daar het muildier niet aan.

“Effendi”, schreeuwde ze, “het muildier is niet meer op zijn plaats.”

De cadi verwonderde zich over dit nieuwe voorval, maar zonder te dralen, nam hij afscheid van de jonge dame, en ging naar de rechtbank, waar hij plaats nam

¹⁵ In Deel 2 zit de minnaar in de kelder, de kist, zak of vat. Ook zitten in de kist of zak een geest of demon. In dit geval lagen de kleren van de minnaar in de kist. In Deel 1 staat de grap waarin de kleren (de mantel) de man maken. Jeha is blij dat zijn mantel hem voorgaat in de val naar beneden de trap af zonder dat hij erin zit. Ook zorgt de mantel ervoor dat Nasreddin met de rijken der aarde aan tafel mag zitten.

op zijn zetel. Ondertussen overdacht hij alles wat er gedurende de dag was voorgevallen.

Hij ging naar huis even later, en toen de nacht was gevallen, ging hij slapen. De volgende dag bij het krieken van de dag vertrok hij uit de haremvertrekken om zijn werk bij de rechtbank te gaan doen. Er kwamen wat vrienden langs om hem te vermaken; eenmaal alleen kwamen zijn avonturen hem weer voor de geest: hoe meer hij erover nadacht, hoe meer hij zich erover verwonderde.

Ondertussen kleepte de Hodja Nasreddin effendi zich in de kleren van de cadi, zette zijn tulband op en trok zijn mantel aan. Zó uitgedost¹⁶ klom hij op het muildier van de cadi en begaf hij zich naar de rechtbank¹⁷. De bedienden¹⁸ van de cadi lieten niet na hem goed op te nemen en op te merken dat hij helemaal in de kleren van hun meester was gekleed, en op zijn muilezel zat. Zij gingen meteen de cadi waarschuwen.

“Meneer”, zeiden ze hem, “Nasreddin effendi is net aangekomen: hij is het die u heeft bestolen. Kijk maar naar de kleren waarin hij loopt, en het muildier dat hij berijdt.”

“Let op je woorden”, antwoordde de rechter. “Je moet er niet te licht over denken iemand vals te beschuldigen.”

Ondertussen was de Hodja afgestapt, had hij het muildier aan de trapleuning vastgemaakt, liep hij de trappen op naar waar de cadi zich ophield en begroette hem.

“Ook u, gegroet”, antwoordde de cadi.

De rechter verhief zich uit beleefdheid voor de Hodja, liet hem plaats nemen naast zich, bood hem een kop uitstekende koffie aan, en overlaadde hem met allerlei eerbewijzen als klap op de vuurpijl. Vervolgens liet de cadi de ongewenste nieuwsgierigen verwijderen, en richtte hij het woord rechtstreeks tot de Hodja met een vraag.

¹⁶ Zie voetnoot 15: Nasreddin zit aan bij de rijken der aarde dankzij zijn deftige dure mantel.

¹⁷ We krijgen nu een variant op de Jeha-grap aan het begin van Deel 1.

¹⁸ Er is nu ineens geen sprake meer van slaven en slavinnen, wat erop kan wijzen dat dit deel van het verhaal uit een andere tijd stamt dan het eerste deel. Kortom op zijn minst twee grappen zijn hier samengevoegd tot één grap. Maar ook kan het niet meer gebruiken door deze nogal taalgevoelige verteller van de woorden “slaven” en “meesteres” het gevolg zijn van het aanpassen aan de omstandigheden van zijn taalgebruik: in de eerste scène past meer een sadomasochistisch taalgebruik “slaven” en “meesteres”, in het tweede gedeelte meer een juridisch taalgebruik: “bedienden”.

“Hoe bent u aan deze kleren gekomen, mijnheer Hodja”, zei hij tegen hem, “en waar hebt u dit muildier gevonden?”

“Ik zweer bij God”, antwoordde Nasreddin, “dat het gisteren oorlog was. De rooie prins deed een aanval op het witte fort. In de hitte van de strijd is er onder de strijdenden paniek uitgebroken. Ik heb de op het slagveld achtergelaten oorlogsbuit verzameld en meegenomen.”

Toen de cadi dit hoorde begreep hij vlug waarom het ging. Hij veranderde van houding tegenover de Hodja, en zei:

“Omdat het jouw oorlogsbuit is, is het juist dat je hem mag houden. Misschien wil je nog wel iets meer, opdat als ze je vragen: heb je de kameel¹⁹ ook gezien? Jij als antwoord geeft: de kameel en zijn jong zijn opgegeten²⁰, want ik heb noch de een noch de ander gezien?”

“Als u er zó over denkt”, ging de Hodja door, “geef me dan maar geld voor de kameel om ervan verzekerd te zijn dat ik zo goed mijn mond houd, dat geen woord mij over de lippen komt.”

Hierop gaf meneer de cadi evenzeer tot genoegdoening van de Hodja als voor zijn eigen rust, hem 20 goudstukken, door hem nogmaals op het hart te drukken vooral niets te laten merken aan de buitenwereld.

“Hoe zou men ervan kunnen horen spreken?” zei de Hodja. “Alles blijft onder ons, vooral als u me voor het kamelenjong het muildier in de plaats wilt geven. Dat is alles wat ik u nog vraag...”

“Natuurlijk”, zei daarop de cadi, en hij gaf in die geest bevelen aan zijn bedienden. Dezen kwamen de Hodja het muildier brengen, en droegen het aan hem over. Daarop nam de Hodja afscheid van de cadi, zette zich in het zadel van het muildier en reed erop weg naar huis.

Vanaf die tijd bleef hij altijd deze kleren dragen, de mantel en de tulband van de rechter gezeten op diens muildier. Voor zover wij weten heeft hij het geheim aan niemand verklapt.

¹⁹ De truc met de kameel is nieuw voor mij. Het wijst op het gemak waarin alles in alles kan transformeren, net als in een sprookje.

²⁰ Vergelijk fabel van Aesopus, De Leeuw, de Beer en de Vos, Deel 1.